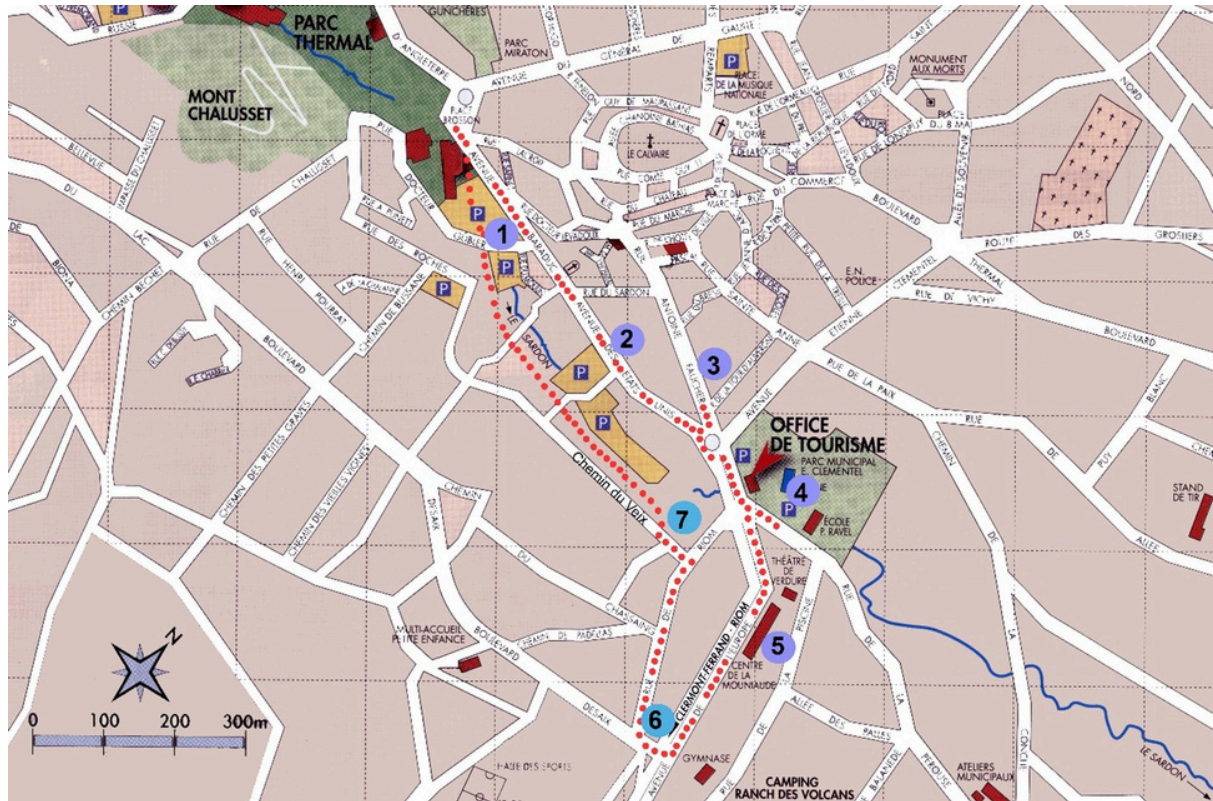


Circuit 2 : Flânerie à « la Belle époque »



Cette promenade propose une découverte de l'artère principale de la cité thermale.

L'avenue des Bains fut baptisée Avenue Baraduc vers 1902, et prit le nom d'avenue des Etats-Unis dans sa partie haute à la suite de la victoire de 1918.

Cet axe principal de la ville assurait aux voyageurs, arrivés en gare de Châtel, l'accès au centre thermal. Datant principalement de la première moitié du XX^e siècle, les villas et les petits hôtels particuliers qui la bordent sont, en général, des constructions au rez-de-chaussée à usage commercial, présentant plusieurs travées de deux ou trois étages surmontés d'un niveau de combles.

Certaines constructions possèdent des décors (chambranles de portes et fenêtres, bandeaux, linteaux, corniches, cordons, chaîne d'angle, agrafes, ...) en pierre blanche et brique qui se détachent sur le crépi des façades, ainsi que de beaux balcons à garde-corps en fonte.

Certains édifices se distinguent par des détails particuliers.

Avenue Baraduc (1)

N° 3 : Villa Gentil (vers 1930)

La villa, en retrait de l'avenue, s'élève sur une terrasse accessible par un portail en ferronnerie portant l'initiale « G » (Joseph Gentil était directeur du Casino).

La façade Art Déco, en ciment peint, comporte trois niveaux sur quatre travées de hauteurs différentes. La travée centrale est flanquée de deux pilastres, couronnés de chapiteaux ornés d'une mosaïque de verre coloré représentant une danseuse.

N° 4 : Villa New-Style (vers 1900)

Construite sur les plans de l'architecte Louis JARRIER pour le confiseur Félix Dussour dont le commerce était au rez-de-chaussée, elle jouxte le théâtre.

Sa façade à composition symétrique comporte deux oriels latéraux surmontés d'un belvédère, et séparés dans la partie centrale par une terrasse bordée par un garde-corps en pierre et en terre cuite de Montchanin. La porte d'entrée de style Art Nouveau présente deux vantaux de bois ajourés garnis de fer forgé.

N° 5 : Villa Baraduc (vers 1888)

La villa s'élève sur une terrasse aménagée en jardin suspendu. L'accès se fait par un portail en ferronnerie surmonté d'un médaillon aux initiales « B R » (Baraduc et Roger son épouse).

Les trois corps de bâtiment, couverts d'ardoise, de hauteurs inégales, délimitent une cour ouverte. Sur l'aile gauche de la villa, donnant sur la cour, un bow-window garni de vitraux de style Renaissance affiche les lettres entrelacées A et B pour Alexis Baraduc. Une lanterne suspendue à une potence constitue un remarquable travail de ferronnerie.

N° 6 : Hôtel des Thermes (1894)

Sa façade de style Louis XIII présente trois travées sur quatre niveaux.

La pierre claire (chaînes d'angle, balcon, cordon, corniches, consoles sculptées) se détache sur le fond de brique.

N° 10 : Villa Moukden (vers 1890)

L'avant-corps, coiffé d'un toit en pavillon couvert d'ardoise, offre une façade en brique et pierre et deux balcons. L'arrière-corps surmonté d'une lucarne présente une frise ainsi que de jolis décors de céramiques polychromes.

N° 11 : Royal-Hôtel (vers 1890 et vers 1910)

L'entrée se distingue par une porte en fer forgé et verre surmontée d'une élégante marquise, mais aussi par ses jardinières en grès cérame dans le goût Art Nouveau.

L'étage de comble est percé de lucarnes aux chambranles de pierre, ornés de têtes féminines symbolisant les quatre continents, disposées dans des cartouches baroques.

N° 16 : Villa Deschamps-Conchon (1890)

Cette villa est inspirée de l'architecture classique des XVII^e et XVIII^e siècles. Un perron bordé d'un garde-corps en pierre sculptée mène à l'entrée. A l'étage, deux portes-fenêtres s'ouvrent sur un balcon à balustres. La partie centrale de l'édifice est couronnée par une lucarne flanquée d'ailerons à volutes.

Le badigeon blanc de l'avant-corps et des chambranles contraste avec la brique rouge des travées latérales.

La façade postérieure de la villa (visible du parking) comporte deux travées encadrées par deux tourelles polygonales en brique, percées de meurtrières.

N° 18 : Villa Frida (1900-1905)

Cette villa, sur un sous-bassement en pierre de Volvic, s'élève sur trois niveaux de trois travées, dont une en avant-corps. L'étage de comble est éclairé par des lucarnes à fronton triangulaire.

L'ensemble se distingue par son toit, son balcon à balustrade et par certains éléments sculptés (tables sous les fenêtres, consoles du balcon, ...).

N° 19 : Hôtel Villa Médicis (vers 1910 et 1910)

Composé de deux corps de bâtiments, cet hôtel présente une intéressante façade avec ses sculptures, ses ferronneries et une devanture caractéristique de l'Art Nouveau.

Sa construction en trois campagnes correspond aux deux corps de bâtiment de quatre niveaux. Celui de gauche, comporte un étage de comble percé de lucarnes. Sa porte d'entrée est surmontée d'un cartouche bombé à décor floral de tournesols, portant le nom « Villa Médicis ». Le second, à droite, construit en deux temps présente cinq travées sur quatre niveaux. Sa porte est surmontée d'un oculus autour duquel se développe un riche décor (feuillages, fruits, ailes déployées soulignant un candélabre). Sa porte associe bois ouvragé, fer forgé et verre cathédrale.

Les fenêtres et portes-fenêtres possèdent des balcons de formes diverses, en fer forgé garni de motifs variant d'un étage à l'autre (chardons, fleurs, coquilles Saint-Jacques), résolument Art Nouveau.

N° 20 : Villa Amblard (vers 1900 et 1905)

Cette villa à composition dissymétrique, présente des motifs de rinceaux sur sa façade, tantôt sculptés en creux, tantôt en lave émaillée polychrome et des balcons en fonte.

En retrait de l'avenue, l'ancien l'hôtel Kurhaus (1908) fut complété l'hôtel Thermalia (1933) récemment rénové.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (1902 et 1925)

Connue sous le nom de chapelle des Bains, elle fut édifée par l'architecte Martin Thévenon pour éviter aux fidèles la montée à l'église Ste-Anne. Elle offre une façade-pignon couronnée d'un petit campanile circulaire. A l'intérieur, elle recèle 21 verrières de style néo-gothique d'Adrien Baratte, peintre-verrier clermontois (1913), ainsi qu'un chemin de croix en émaux de Limoges.

N° 22 : Modern-Hôtel (vers 1900)

Sur trois étages, il possède des balcons remarquables.

N° 23 : Immeuble Mathivat (1930)

Réalisé par l'architecte Georges Galinat, la façade à l'esthétique Art Déco présente des portes-fenêtres ouvertes sur des balcons avec de beaux garde-corps, en fonte de style Art Nouveau aux 1^{er} et 2^e étages et en fer forgé de style Art Déco au 3^e étage.

N° 24 : Villa St-Georges (vers 1890)

Sa façade asymétrique comporte trois travées de matériaux différents (pierre claire sur enduit rose et pierre de taille). La travée centrale, à chaînes d'angle harpées présente un toit brisé. L'ensemble possède divers éléments finement sculptés (consoles, fleurons sous les entablements, ...).

N° 26 : Villa Teisset (1900)

La façade est surmontée d'une corniche en pierre de Volvic interrompue par un bahut de forme cintrée. Une frise de panneaux polychromes en lave émaillée ornée de rinceaux dans le goût de la Renaissance souligne la corniche.

Sur le linteau de la porte d'entrée figurent dans un cartouche les initiales « T » et « R » pour les hôteliers Jacques Teisset et Marie Rastoul, son épouse.

N° 28 : Villa des Roches Hôtel des Rochers (1890-1910)

A cette villa, une travée supplémentaire en léger retrait fut ajoutée vers 1910 comportant la porte d'entrée surmontée d'une grande baie garnie de verres colorés. Les chambranles des baies et la chaîne d'angle font alterner la pierre blanche et la brique.

N° 30 : Villa Gabriel (vers 1905)

Edifiée pour l'hôtelier Pierre Dissat par l'architecte Louis Raynaud, cette villa occupe un angle de rue. Elle présente deux façades d'inégales longueurs, reliées par un pan coupé.

Au-dessus de l'entrée, côté avenue, un oriel (bow-window) est surmonté d'un balcon. Un second oriel s'élève sur les deux étages du pan coupé.

Une corniche souligne le dernier étage en surplomb éclairé par deux lucarnes.

La brique, la pierre et certains éléments de céramique vernissée de Montchanin, apportent des touches de couleur supplémentaires.

Des huisseries d'origine, réalisées dans le goût Art Nouveau, subsistent au rez-de-chaussée.

N° 32/34 : Villa Vercingétorix et Hôtel de Belgique (vers 1880)

Ces deux immeubles, d'inspiration Louis XIII sont identiques. La pierre claire se détache

sur un fond de brique rouge. Les portes-fenêtres sont dotées de garde-corps en fonte. De belles consoles sculptées à volutes et feuillages soutiennent les balcons du deuxième et du troisième étage.

N° 36 : Villa Sévigné (vers 1890)

Avec ses agrafes sculptées et ses garde-corps en fonte, la façade de cet immeuble est de style Louis XV. Le toit à la Mansart, couvert d'ardoise est percé de trois lucarnes.

La référence à l'art du XVIII^e siècle se manifeste dans les riches décors (consoles, cartouches et garde-corps) et le bois sculpté et fer forgé de la porte d'entrée.

N° 38 : Villa Buenos-Aires (1898)

Avec sa façade en brique et pierre claire, cette villa édifiée sur les plans de l'architecte Martin Thévenon pour un dentiste de Vichy, présente des panneaux de faïence colorée qui ponctuent l'entablement.

N° 42 : Villa Hermosa (vers 1910)

Edifié d'après les plans de l'architecte Louis Raynaud dans le style Art Nouveau, l'immeuble présente une façade en brique et pierre, embellie par un décor fait d'éléments sculptés dans la pierre, de motifs en terre cuite, de céramiques vernissées et de garde-corps en fonte.

La porte est surmontée d'une composition sculptée, chute de fleurs et guirlandes de feuillages, réparties de part et d'autre d'une clé qui se prolonge jusqu'à l'appui de la fenêtre du premier étage.

Avenue des Etats-Unis (2)

N° 1 : Mondial-Hôtel (1931)

L'édifice s'élève sur quatre niveaux, le pan coupé avec oriel sur deux niveaux assure la liaison entre la façade de l'avenue et l'élévation sur la rue du Sardon.

Son sommet, coiffé par d'un faux pignon à redents, porte le nom de l'hôtel. Les décors sur le haut de la façade, merlons à pans coupés de style Art Déco, sont ornés de motifs de roses stylisées.

Cet immeuble, abritait depuis l'origine un commerce (confiserie Vitte) au rez-de-chaussée.

N° 19 : Métropole-Hôtel (1912)

Ex-Hôtel de Bourgogne, cet hôtel fut édifié sur les plans de Louis Jarrier.

La pierre claire (chaînes d'angle, chambranles des baies, cordons, consoles et agrafes) se détache sur un enduit crème.

Les consoles sculptées et le balcon-corbeille du 2^e étage évoquent le XVIII^e siècle. Quant au cartouche sur la porte d'entrée avec nom de l'hôtel il se rattache au goût baroque du XVII^e siècle.

L'établissement est actuellement fermé.

N° 25 : Hôtel Lutétia (vers 1905 puis 1912)

Ancien Hôtel Bon-Accueil, cet hôtel dans le style du XVII^e siècle, se développait sur trois travées de trois niveaux et un étage de comble avec des lucarnes à fronton triangulaire couvert d'un toit brisé d'ardoise.

La façade asymétrique actuelle résulte de l'ajout dans un second temps d'une travée à gauche et deux à droite.

Le sous-bassement, le perron et les consoles des balcons sont en pierre de Volvic. La pierre claire sur fond gris met en valeur chaînes d'angle, chambranles des baies, cordons, consoles et larmiers, et contribue au charme de l'ensemble.

Aujourd'hui cet établissement est transformé en résidence.

N° 31 : Hôtel Régence (1906)

Cet hôtel, s'élevant sur quatre niveaux, ne présente que des portes-fenêtres ouvrant sur des balcons et balconnets avec garde-corps en fonte.

Les larges baies de la salle à manger au rez-de-chaussée sont surmontées de décors dans le goût du XVIII^e siècle.

N° 36 : Villa le Castel Veyre (vers 1900)

Ce bâtiment d'inspiration XVIII^e siècle, se distingue par sa travée centrale, mise en valeur par des balcons à garde-corps en fonte aux 1^{er} et 2^e étages et sa lucarne au 3^e niveau.

La pierre claire se détache sur un fond d'enduit rosé.

N° 38 : Villa Eole (vers 1900)

Cet immeuble de style Louis XIII en pierre claire sur fond de brique se déroule sur trois travées à quatre niveaux. Chaque porte-fenêtre donne sur un balcon à garde-corps en fonte.

Rue Antoine Faucher (3)

N° 47 : Villa la Farandole (1907)

Conçue par l'architecte Louis Raynaud, cette villa, entourée d'un jardin, est bâtie sur une terrasse et comporte trois niveaux en pierre blanche sur un sous-bassement en pierre de Volvic. L'étage de comble, couvert d'ardoise et de tuile, est percé de lucarnes à corniche cintrée. La travée de gauche est en saillie.

Un perron en pierre de Volvic donne accès à l'entrée principale protégée par une marquise.

Les balcons sont dotés de garde-corps en fonte, en forme de corbeille, à motif de palmette.

Sur façade latérale de droite se détache un oriel couvert d'une terrasse bordée d'une balustrade. A sa base, deux figures sculptées représentent un couple de brayauds.

L'ensemble de style éclectique mêle XVIII^e siècle, gothique et Renaissance.

N° 24 : Villa Pomero (1932)

Conçue par l'architecte Georges Galinat, elle comporte trois niveaux et deux corps de bâtiments en L.

Le corps de droite en avancée présente au 1^{er} étage une porte-fenêtre donnant sur une petite terrasse à balustres en poire.

Les ouvertures sont de formes très diverses. Les chambranles et le balcon sont peints en blanc contrastant avec le crépi tyrolien marron.

Les baies à pans coupés et la frise se rattachent à l'Art Déco.

Rue de la Pérouse (4)

Office de tourisme

Piscine Maurice Ravel (1955)

Maurice Ravel, maire de la ville, dota la cité de cette piscine comportant trois bassins et une pataugeoire. Une grande fresque murale réalisée par Louis Dussour, peintre et fresquiste riomois, domine les gradins.

Avenue de l'Europe (5)

La Gare (1910-1912)

Edifiée d'après les plans de l'architecte Marius Toudoire, auteur de la gare de Lyon à Paris, la gare fut inaugurée par Etienne Clémentel, maire de Riom et ancien ministre des Colonies.

Ce vaste bâtiment aux élégantes marquises en fer forgé et verre, bâti en pierre de Volvic et arkose, se déroule sur près de 100 mètres, selon un plan rectangulaire en trois parties.

La ligne fonctionnera jusqu'en 1972 avec des wagons directs depuis Paris.

Acquise par la municipalité, elle abrite depuis 1986 le Centre culturel « la Mouniaude » (salles de congrès et d'expositions, associations, école de Musique et bibliothèque).

Poursuivre l'avenue de l'Europe et prendre à droite la rue de Riom (6)

Prendre à gauche le chemin du Veix sur 100 m et prendre le sentier qui descend à droite pour rejoindre le parc thermal (7)